

"Les Fées de la "Crë" de Mahoué"

*Ce conte, recueilli à Saint-Brieuc-de-Mauron auprès de Sylvestre Izel, qui l'a lui-même raconté lors de l'Assemblée du Pays de Ploërmel en 1979, était également raconté par Patrick Le Brun. Il se déroule sur cette commune même, les lieux, personnages et période sont clairement identifiés, mais l'histoire est intemporelle et pourrait se transporter n'importe où.*

*La formule magique donnée ici pour se déplacer dans les airs passait pour être régulièrement utilisée par le sorcier afin de se rendre au sabbat, et gare à celui qui ne la connaissait qu'approximativement. Qu'il dise par exemple "à travers bi, à travers ha" et le voilà propulsé à travers les buissons et les ronces au lieu de les survoler.*

*Avant le remembrement de Saint-Brieuc-de-Mauron, en face de la croix de Mahoué, il y avait un champ triangulaire entouré de chemins sur ses trois côtés. Ce type de parcelle était réputé pour ses pouvoirs surnaturels : on pouvait y croiser le diable et lui vendre son âme. Peut-être la croix de Mahoué a-t-elle été plantée là pour conjurer cette influence maléfique?*

LES FÉES DE LA "CRË" DE MAHOUE

L'histoire que je vais vous raconter maintenant se passe au mois de février. Le Père Izel avait engagé une douzaine de *herquelliers* (1) pour fagoter. Mais c'étaient vraiment des "faillis herquelliers" parce que le midi, ils n'avaient pas encore fait une demi-douzaine de fagots chacun. Alors, le Père Izel se dit qu'il fallait faire quelque chose sinon il n'allait rien gagner. Il lui vint une idée.

– Les gars, si vous fagotez bien cette *meriennée* (2), ce soir, je vais vous payer à boire du cidre doux par le fosset! leur annonça-t-il.

Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que "boire du cidre doux par le fosset" chez nous, au mois de février, alors qu'on ne boit plus que de la vieille "beïssière", la raclure des fûts. Les herquelliers fagotèrent tant et tant l'après-midi, que le soir, le Père Izel était tellement content qu'il leur dit :

– Vous allez chercher vos *couëffes* (3), et tout le monde va venir souper à la maison.

(1) *Herquellier(s)* : mauvais ouvrier(s).

(2) *Meriennée* : après-midi.

(3) *Couëffes* : épouses.

Ils mangèrent le morceau de lard, le morceau de viande douce, et puis, les bonnes femmes se mirent à chanter des chansons tristes à *bërië* (1). Après avoir bien soupé, ils écartèrent les tables, et le Père Bubu prit sa *bouëze* (2), et tout le monde se mit en place pour la *guedelle* (3).

Si bien, qu'à force de danser, de sauter, ils attrapèrent une *échalée* (4), et commencèrent à avoir soif; un des ouvriers se rappela la promesse du Père Izel :

– Dis donc, Père Izel, tu nous avais promis de nous donner de ton cidre doux à boire par le fosset ce soir, si on avait bien fagoté!

– Oui, oui, mais...

– Mais quoi?

Le Père Izel n'était pas froussard, il était plutôt courageux; mais pour aller chercher son cidre doux, il fallait qu'il passe auprès d'un champ triangulaire, et les vieux racontaient que les soirs de pleine lune — et c'était justement un soir de pleine lune — il arrivait de drôles de choses. Enfin, les ouvriers râlaient tellement, parce que le Père Izel les avait trompés, en promettant qu'ils ne reviendraient plus faire des fagots pour lui, que finalement il prit ses potées pour aller chercher le cidre et partit.

Mais, en arrivant au champ triangulaire, au pied de la "crë" de Mahoué, il entendit un air de musique, comme un Laridé. En se demandant qui pouvait bien "sonner" à une heure pareille, il s'approcha pour voir et aperçut douze femmes blanches, avec des cheveux d'or qui leur tombaient jusqu'aux talons, des fées..., des fées qui dansaient un Laridé tenant tenant. Il voulut partir, mais une des fées l'interpella :

(1) *Bërië* : pleurer.

(2) *Bouëze* : accordéon diatonique.

(3) *Guedelle* : danse traditionnelle à deux appelée aussi *guëdenne* (pays de Dinan, Mené).

(4) *Échalée* : coup de chaud.

– Père Izel, laisse tes potées de cidre au pied de la croix et viens danser avec nous!

– Oh non, leur répondit-il, je n'ai pas le temps, moi, il faut que j'aïlle chercher mon cidre doux.

– Si, le Père Izel, tu vas venir danser avec nous, la ronde n'est pas fermée, il y a une place pour toi. Et si tu ne viens pas, il va t'arriver malheur.

Il fut bien obligé de se mettre à danser tenant tenant avec les fées un Laridé qui n'en finissait pas. Mais tout d'un coup une des fées s'écria :

– Maintenant, où allons-nous?

Une autre lui répondit :

– Par d'sus hi, par d'sus ha, sur le pont de Nantes.

Ils traversèrent les airs de la Bretagne en dansant un Laridé tenant tenant, et se retrouvèrent sur le pont de Nantes.

Le Père Izel pensa que ses ouvriers allaient l'attendre avec son cidre doux, aussi lorsqu'une des fées reposa la même question, il répondit aussitôt :

– Par d'sus hi, par d'sus ha, d'où nous venons, nous retournons!

À nouveau, ils traversèrent les airs de la Bretagne en dansant. En arrivant dans le champ de la crë de Mahoué, il reprit ses potées de cidre et leur dit :

– Dansez va les belles ménagères, dansez va toute la nuit si vous voulez, moi je vais chercher mon cidre doux!

Quand il revint à la maison, les ouvriers râlaient encore parce qu'il était parti depuis plus de trois heures. Le Père Izel leur dit qu'il ne s'était absenté guère plus d'une demi-heure; mais, peut-être son absence avait-elle été un peu plus longue, vu l'aventure qu'il lui était arrivé du côté de la croix de Mahoué. Les anciens le disaient bien qu'il s'y passait de drôles de choses, et lui, le Père Izel, il avait dansé un Laridé tenant tenant avec les fées, jusque sur le pont de Nantes.

Mais, bien sûr, les herquelliers, à moitié instruits, ne croyaient plus aux fées; comme vous, qui croyez maintenant aux OVNI.

Version contée par Patrick Le Brun.

"Le Mortel ennui de Mathurin"

*En flânant du côté du Val sans Retour, il est possible avec un peu de chance de tomber sur les restes du moulin de la mère Brocéliande, autrement connu sous le nom de moulin des Quatre-Vents. Après l'incendie qui a frappé les landes de Gurwan en 1984 et dévasté la végétation, l'emplacement du moulin, perdu depuis longtemps, a pu être repéré et ses vestiges remis à jour.*

*Le site sur lequel il a été construit est connu sous le nom breton de Brébelo, étymologiquement la "colline de la lumière".*

*Ce conte de meunier a été collecté par Henri Thébault, originaire de Folle Pensée. Le meunier, sans doute le plus vilipendé des membres de la communauté villageoise, cède ici la place à la meunière, suspectée de sorcellerie.*

*Depuis cette date, le conte a fait l'objet d'adaptations originales. Celle, en gallo, de Claude Capelle, originaire de Ploërmel. Celle, sous forme musicale, présentée par Patrick Le Brun et Jean Baron à la Fête de musique gallèse de Monterfil en 1985. Et pour clore, tout récemment, celle de Xavier Lesèche dans une version musicale renouvelée.*